

# ***Le Festin de Babette -*** **Commentaires**

Bande annonce du film :

[http://www.allocine.fr/video/player\\_gen\\_cmedia=19416154&cfilm=89485.html](http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19416154&cfilm=89485.html)

## **1 - La caméra du philosophe (Institut Catholique de Paris)**

Laurence Devillairs, pour ICP (Institut Catholique de Paris), fait une analyse philosophique de ce film.

<https://www.youtube.com/watch?v=0YHm6Mlup84>

## **2 - « Le festin de babette, lecture eucharistique »**

- Conférence dans la cathédrale d'Albi, 48 minutes
- par Fr. David, d'Hamonville, abbé de l'abbaye saint-Benoît d'En Calcat
- <https://www.youtube.com/watch?v=B4Dq1wxnTSA>
- enregistrement sonore sur fond d'images du film

Cette conférence – méditation de  $\frac{3}{4}$  d'heure peut constituer un beau moment de « temps spi » pour le jeudi saint. Elle aide à entrer dans la profondeur et la subtilité de ce sacrement central à la vie chrétienne, qu'est « l'eucharistie »

Un extrait pour avoir envie de tout écouter...

*« Dans le film, passe en boucle, en fond sonore, un chant en danois qui dit : « Tu ne donnerais pas une pierre à ton enfant qui te demande du pain ». Certitude que Dieu ne peut pas tromper, dans le don qu'il nous fait. Mais nous, n'avons-nous pas capacité à avoir un voile devant les yeux, quant à ce don de l'eucharistie ? Tous les personnages du film sont positionnés par rapport à cette capacité et à cette difficulté à cueillir le don, le leur, leur talent personnel, et aussi celui des autres, et aussi donner soi-même, se donner. Alors, nous, qu'est-ce qu'il en est ?*

*Par l'eucharistie, oui, d'accord, il se passe quelque chose, mais après ? Dans la vie courante, cela change quelque chose à notre façon d'accueillir la vie, à notre façon de donner la vie ? Donner la vie, vous vous rendez compte de ce que cela veut dire ? Engendrer, enfanter, nourrir, et donner évidemment notre vie, c'est-à-dire la transmettre puisqu'elle ne nous appartient pas. C'est à cela que nous initie l'eucharistie. C'est une attitude, on le voit, qui n'est pas seulement culturelle, rituelle, momentanée, mais quelque chose de toute l'existence, ce qu'on appelle une attitude existentielle, permanente, et hautement morale. »*

## **3 - Méditation du Carmel Saint Joseph**

- source: <https://www.carmelsaintjoseph.com/sermons/luc-14-12-14/>
- sermon sur Luc 14,12-14

Lorsqu'il est question de déjeuner, dîner, festin, Jésus nous surprend par ses gestes,

paroles et invitations : c'est comme s'il nous convoquait en ce lieu d'accueil, d'hospitalité à penser et vivre autrement.

Jésus choisit de nourrir une multitude de foules plutôt que de les renvoyer ; Il change l'eau en vin à Cana ; il parle d'une parabole où un roi, massacrerait ses invités qui ne viennent pas au déjeuner....Et ici, nous sommes tout aussi surpris alors qu'il demande d'inviter les plus pauvres de pauvres !

Jésus désire nous déplacer et tout devient alors si troublant pour nous. Et ce dernier appel semble presque de trop, impossible.

Dans l'Évangile, les récits de repas sont étonnement plus fréquents que ceux où Jésus prie. Et il choisira le repas comme le lieu par excellence du don de lui-même. Alors comment entrer dans le mystère de l'Eucharistie, si nous n'apprenons pas à penser tout repas autrement ? Jésus n'a eu de cesse de vivre des repas atypiques avec ses disciples, jusqu'à celui du Jeudi de Pâques.

Jésus invite à ouvrir un espace où le « don en retour » ne sera pas entre nos mains. L'Eucharistie est un lâcher-prise qui se prépare en chaque repas, « l'un des voyages le plus surprenant, que l'on puisse faire : franchir les obstacles qui séparent le monde entre étranger et familier » (Jose Tolentino Mendonça, « Le temps et la promesse »)

#### **4 - Le festin de Babette : quand un film s'invite dans *Amoris Laetitia***

- Source: <http://jardinierdedieu.fr/festin-babette-amoris-laetitia.html>

Pour décrire **la joie intense qui jaillit quand on donne du bonheur aux autres**, le pape François cite une scène du grand film danois *Le Festin de Babette*. Une référence inédite pour un document de cette importance et c'est la première fois qu'un document papal (*Amoris Laetitia*) se réfère directement à un film.

*129. La joie de cet amour contemplatif doit être cultivée. Puisque nous sommes faits pour aimer, nous savons qu'il n'y a pas de plus grande joie que dans un bien partagé : « Offre et reçois, trompe tes soucis, ce n'est pas au shéol qu'on peut chercher la joie » (Si 14, 16). Les joies les plus intenses de la vie jaillissent quand on peut donner du bonheur aux autres, dans une anticipation du ciel. Il faut rappeler la joyeuse scène du film *Le festin de Babette*, où la généreuse cuisinière reçoit une étreinte reconnaissante et un éloge : « Avec toi, comme les anges se régaleront ! ». Elle est douce et reconfortante la joie de contribuer à faire plaisir aux autres, de les voir prendre plaisir. Cette satisfaction, effet de l'amour fraternel, n'est pas celle de la vanité de celui qui se regarde lui-même, mais celle de celui qui aime, se complaît dans le bien de l'être aimé, se répand dans l'autre et devient fécond en lui. (*Amoris Laetitia*, exhortation apostolique, pape François, 8 avril 2016)*

**De quoi s'agit-il, ce film ?** *Soupe de tortue géante, blinis au caviar et à la crème, cailles en sarcophage au foie gras et sauce aux truffes... Le menu de Babette est bien le festin annoncé par ce magnifique film danois de Gabriel Axel. Réalisée en 1987 et récompensée d'un Oscar du meilleur film étranger l'année suivante, cette ode à la gastronomie ressort dans une copie restaurée en salles et en DVD.*

*Dans cette adaptation d'une nouvelle de Karen Blixen, Babette (émouvante Stéphane Audran), cuisinière française fuyant la répression de la Commune en 1871, débarque un soir d'orage sur la côte sauvage du Jutland, au Danemark. Elle devient la domestique de deux vieilles filles d'un village luthérien. Après quatorze années d'exil, elle reçoit des fonds inespérés avec lesquels elle prépare un dîner qui restituera le faste de la grande cuisine parisienne. Au fil de la soirée et des plats, l'austère assemblée se déride, les apparences se craquèlent et le cœur de chacun des convives chavire sous l'effet des mets délicieux du festin de Babette.*

#### **5 - La grâce de Dieu au Danemark**

par [Pierre Baise](#), Toudi mensuel n°9, janvier-février 1998 (revue belge)

L'écrivaine danoise Karen Blixen a inspiré ce film franco-danois de Gabriel Axel **Le festin de Babette**. Le festin, ou, comme le propose la traductrice Marthe Metzger, **Le dîner de Babette** (collection Folio), est un très bref récit de K.Blixen (qui, au cinéma, semble un interminable roman russe). Disons que deux sœurs vivent dans une paroisse isolée du Danemark, un luthéranisme excessivement rigoureux qui renvoie lui-même à l'âpreté d'un fjord scandinave battu par la mer et le vent.

Les filles du pasteur, Martine et Philippa, sont d'une très grande beauté. Un militaire, Lorenz Löwendhielm tombe amoureux de Martine. Un chanteur français tombe amoureux, lui, de Philippa. Les deux filles se refusent à eux. Le père meurt. Les jeunes femmes continuent la paroisse, soulageant les malades, les pauvres, les vieillards et cultivant le souvenir de leur père. Arrive, beaucoup plus tard, sur la recommandation d'Achille Papin une jeune Parisienne, Babette, qui fuit la répression de la Commune et qui ne garde de lien avec la France qu'un abonnement à une loterie parisienne. Elle prépare chaque jour le repas austère de la maison. Beaucoup d'années. se passent encore. Les filles du pasteur, vieillissantes, décident de fêter les cent ans de sa naissance. Sur ces entrefaites, Babette gagne à la loterie et décide de préparer, cette fois, un vrai repas, un repas somptueux, un repas où s'engloutit le gros lot remporté.

Ce n'est qu'avec réserves que les deux sœurs et les paroissiens se rendent à ce repas que préside, par une étrange coïncidence, Lorenz Löwendhielm, devenu général et qui a connu le monde, Paris compris. Il est impossible de faire sentir par ce bref résumé toutes les mystérieuses liaisons de ce réseau de drames, de joies, de vie banale et austère, les contrastes fulgurants entre la légèreté apparente de ce récit, bien traduit par le prénom de son actrice principale (Babette), les renvois étranges de citations bibliques à citations bibliques traversant le sang même de la vie et se vidant de toute bondieuserie. Le geste de Babette s'éclaire au fur et à mesure que le général découvre qu'il s'agit là d'un repas que peut seul servir - que pouvait seul servir! - le meilleur restaurant de Paris dont le chef était justement cette mystérieuse communarde, Babette. Restaurant que le général a un jour fréquenté.

Malgré leur train de vie religieusement austère, les deux sœurs comprennent, à la fin, que ce repas est une œuvre d'art réalisée sans calcul et c'est en embrassant Babette que Philippa, reprenant les mots, seulement pompeux en apparence, de son ancien amoureux Papin, déclare, tremblant d'une émotion qui déchire l'âme, que Babette, au paradis " sera la grande artiste que Dieu a faite " et qu'elle " enchantera les anges ". Le récit se termine ainsi mais son sommet se situe au cours du repas, lorsque le général prend la parole. Laissons parler Karen Blixen à qui le film est rigoureusement fidèle :

*Alors, le général comprit que le moment était venu de faire un discours. Il se leva très droit dans son bel uniforme.. Nul autre parmi les convives ne s'était levé pour faire un discours. Les vieux membres de la communauté ouvrirent tout grands leurs yeux, dans une joyeuse attente. Ils s'étaient accoutumés à voir des marins et des vagabonds ivres morts par l'effet de la grossière eau-de-vie du pays, mais ils ne reconnurent pas chez le brillant soldat, qui fréquentait les cours princières les traces de l'ivresse due au plus noble vin de ce monde. " La clémence et la foi se sont rencontrées mes amis! dit le général; la justice et la grâce s'embrassent. " Il s'exprimait d'une voix forte, entraînée sur les champs de manoeuvres, et qui avait éveillé d'harmonieux échos dans des salons royaux. Cependant, il s'entendait parler d'une façon nouvelle pour lui, et si étrangement émouvante, qu'il dut faire une pause après la première phrase, car il avait l'habitude de préparer ses discours avec soin, conscient du but qu'il se proposait. Ici, au milieu de la simple congrégation du pasteur, il semblait que le personnage du général et sa poitrine constellée de décorations ne servaient que d'agents de transmission à un message. A un message de la plus haute importance. " L'homme, mes amis, poursuivit le général est fragile et manque de bon sens. On nous a dit à tous que la grâce se trouve dans tout l'univers. Mais notre sottise humaine et nos connaissances bornées nous font croire que*

*la grâce divine a des limites, et c'est pourquoi nous tremblons. " Jusqu'à présent, le général n'avait jamais reconnu qu'il pût trembler, et il fut sincèrement surpris, voire choqué, en entendant sa propre voix déclarer le fait." Nous tremblons avant d'avoir fait notre choix dans la vie, et après, quand ce choix est fait, nous tremblons encore, de peur d'avoir mal choisi. Mais l'heure arrive où nos yeux s'ouvrent et nous voyons alors que la grâce n'a pas de bornes. La grâce, mes amis ne nous demande rien: il nous faut seulement l'attendre avec confiance et la recevoir avec gratitude. La grâce, mes frères, ne nous impose pas de conditions et ne distingue en nous rien de particulier; elle nous annonce une amnistie générale. Et, voyez, ce que nous avons choisi nous est donné, et ce que nous avons refusé nous est accordé en même temps. En vérité, ce que nous avons rejeté nous est déversé en abondance. Car la clémence et la foi se sont rencontrées, la justice et la grâce ont échangé un baiser. "*

Le général se rassied. Il n'avait jamais pu placer un mot à la table du pasteur 31 ans avant, subjugué par Martine. Les gens chantent. Et comme le dit Karen Blixen, " Le temps lui-même se confondit dans l'éternité ". Que dire encore? Que la conception de la grâce développée par le général norvégien est typiquement celle de la sensibilité luthérienne? Qu'un des points forts de ce récit est d'opposer l'esprit le plus puritain, le plus désincarné, à l'exubérance et la joie de vivre et qu'il y a, de chaque côté, d'une part l'esprit germanique dans toute sa presque insupportable austérité et, d'autre part, la France, à un point où on la voit rarement si merveilleusement affirmée (la France! " Etre heureux comme Dieu en France " dit un proverbe flamand)? Deux dimensions, tant de la vie tout court que de la vie spirituelle la plus dépouillée, la plus exigeante. Tout commentaire risque de diminuer cette grâce du génie de K.Blixen réécrivant les Noces de Cana. Une lecture religieuse en est possible. Ou athée. La littérature (la vie) propose des instants où tout se transfigure: amitié, étreinte amoureuse, événement historique libérateur, ... La grâce est indéfinissable... par définition. On est ici au-delà des bondieuseries comme des jouissances plates, malgré le champagne qui coule à flot et les citations bibliques qui pleuvent. Ce récit, malgré, une nouvelle fois, les apparences, participe de la fulgurance mystique qui fit écrire à Pascal une nuit de novembre 1654: " Joie. Joie. Joie. Pleurs de joie. "

(2e Dimanche du Temps ordinaire, Evangile de Jean (Noces de Cana) janvier 1998)